



Yannick RIPA, *Les Femmes dans la société, une histoire d'idées reçues*

Paris, Le Cavalier Bleu, 2016

Laurence Alessandria



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13624>

DOI : [10.4000/clio.13624](https://doi.org/10.4000/clio.13624)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

ISBN : 9782410003741

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Laurence Alessandria, « Yannick RIPA, *Les Femmes dans la société, une histoire d'idées reçues* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 29 septembre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13624>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Yannick RIPA, *Les Femmes dans la société, une histoire d'idées reçues*

Paris, Le Cavalier Bleu, 2016

Laurence Alessandria

RÉFÉRENCE

Yannick RIPA, *Les Femmes dans la société, une histoire d'idées reçues*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2016, 163 p.

- 1 « Les femmes ont commencé à travailler à la Première Guerre mondiale », « le travail libère les femmes » ou encore « si les femmes dirigeaient, il n'y aurait plus de guerre », trois idées reçues parmi les dix-neuf autres qui figurent au sommaire du livre de Yannick Ripa, *Les Femmes dans la société, une histoire d'idées reçues*, publié aux éditions du Cavalier Bleu en 2016. Cette somme d'histoires d'idées reçues embrasse, par une approche originale et accessible, une large part de l'histoire contemporaine des femmes et du genre et livre un bilan synthétique des enjeux actuels pour l'égalité femme/homme.
- 2 Le livre débute par une définition du terme « femme », au singulier. Le pluriel « les femmes » énoncé par ces idées reçues renvoie en effet dans la plupart des cas à une idée de la femme, essentialisée et caricaturée comme une catégorie homogène. L'auteur propose donc implicitement d'emprunter le raisonnement supposé par ces adages pour mieux les déconstruire et les infirmer ou les confirmer. La structure même du plan en donne une lecture, suivant la logique sous-jacente aux discours de hiérarchisation des genres. L'ouvrage est ainsi construit autour de quatre grandes parties. Après avoir analysé la définition naturaliste du féminin dans « le sexe faible », l'auteur s'intéresse à ce qui est apparu comme le territoire du féminin avec « la femme est la reine du foyer ». L'ouvrage envisage ensuite une histoire du travail féminin dans « le travail des femmes est contre-nature » pour aboutir aux enjeux de la difficile féminisation du champ politique avec « les femmes ne sont pas faites pour la

politique ». Chacune de ces parties recense plusieurs idées reçues, comme différentes pistes, dont l'histoire critique permet de saisir, à l'aune de leurs évolutions, de leurs recompositions ou parfois de leur disparition, la façon dont notre société définit aujourd'hui le féminin et les obstacles qui persistent à l'égalité femme/homme. C'est dans les hiatus entre le postulat et les pratiques que Yannick Ripa cherche à montrer les continuités et les ruptures qui accompagnent cette recomposition du féminin au XXI^e siècle.

- 3 Pour ce faire, une chronologie de l'émancipation féminine complète l'ouvrage en annexe. Elle recense les repères temporels majeurs de l'histoire des femmes, de la marche des femmes sur Versailles les 5 et 6 octobre 1789 à la promulgation des décrets d'application de la loi-cadre pour « l'égalité réelle entre les femmes et les hommes » en 2015. Un glossaire du vocabulaire spécifique de la place des femmes dans la société précise les mots de leur émancipation progressive. Le livre se clôt sur une bibliographie commentée qui recouvre l'ensemble des champs mobilisés pour l'analyse de ces idées reçues.
- 4 Car c'est là une des richesses principales de l'ouvrage, celle de restituer, pour chaque idée reçue et en quelques pages, la connaissance historique éclairant le sujet mais également celle d'autres sciences humaines (sociologie, anthropologie), l'évolution du cadre légal, les statistiques ou encore la culture populaire véhiculée par les médias. De la confrontation de ces regards multiples émerge un tableau nuancé de la réalité de la place des femmes dans notre société, attentif aux failles entre le discours sur les femmes et les pratiques de ces dernières.
- 5 Ces histoires d'idées reçues peuvent être saisies selon les temporalités qu'elles recouvrent. Certaines traversent les siècles, en se recomposant au gré des contextes, d'autres naissent en réaction à l'émancipation des femmes ou meurent, devenant des vérités, ou après que leur vacuité ait été communément admise.
- 6 Les idées reçues élaborées par les discours naturalistes tendent à durer et apparaissent en filigrane de l'ouvrage. L'analyse du préjugé « les femmes sont faites pour être mères » s'inscrit dans le temps long, de la civilisation chrétienne à la polémique récente autour de la procréation médicalement assistée (PMA). On la pensait révolue avec les années 1970 sonnant le glas de cette obligation de maternité. Elle est reprise par des femmes homosexuelles invoquant ce postulat séculaire pour justifier leur accès à la PMA quand leurs détracteurs la mobilisent pour rappeler un fondement de la nature féminine distinct du « droit à l'enfant ». Leurs arguments, bien que contraires, s'opposent à une autre idée reçue selon laquelle « l'instinct maternel n'existe pas ». Cette dernière tend pourtant à devenir une vérité à mesure que l'anthropologie, la neurobiologie ou encore la psychologie concluent au caractère volontariste de la maternité. Il est donc des idées reçues qui meurent face au raisonnement scientifique.
- 7 L'émancipation des femmes et l'investissement progressif par le féminin de champs jusqu'alors réservés au masculin ont vu l'émergence de nouvelles idées reçues, signe de résistances à cette évolution. Par exemple, le monde de l'éducation est abordé dans l'ouvrage par l'analyse de deux idées reçues : « Les filles réussissent mieux à l'école que les garçons » et « prof, c'est bien pour une femme ». La première correspond à une vérité statistique, les filles réussissant mieux les examens que les garçons. Yannick Ripa explique alors que, prenant à rebours les représentations genrées, il a fallu mobiliser d'autres idées reçues pour justifier une telle réussite comme la docilité des filles à l'autorité du maître ou leur goût pour la propreté retrouvée dans leur application à

l'écrit. Reste que cette idée reçue masque la sexuation des parcours scolaires. Cette féminisation du monde éducatif déprécierait de plus sa qualité. À propos de l'idée reçue « prof, c'est bien pour une femme », l'historienne montre comment l'augmentation du nombre de femmes dans le métier de professeur du primaire et du secondaire s'est accompagnée d'une dégradation symbolique et réelle de la fonction. S'expriment donc ici les résistances contemporaines à cette égalité par la persistance sous des formes renouvelées d'un sexe du travail et du plafond de verre justifiant que « les femmes [soient] moins payées que les hommes ».

- 8 Enfin, en rappelant l'histoire constitutionnelle de l'exclusion originelle des femmes du fonctionnement démocratique en France, Yannick Ripa confirme que, « à sa naissance, la démocratie française a exclu les femmes » et revient sur le caractère sexué des régimes républicains successifs. La réponse donnée aux suffragistes au cours de la III^e République est que « la politique n'intéresse pas les femmes », renvoyant ainsi les actrices de la première vague féministe aux conceptions naturalistes du féminin. Celles de la seconde vague sont accusées d'être « contre les hommes », supposant leur volonté de substituer au pouvoir masculin un pouvoir exclusivement féminin. L'histoire de cette idée reçue est l'occasion de proposer un bref bilan des grandes orientations actuelles du féminisme. « La parité est contraire à l'universalisme » permet en dernier lieu à l'auteur de revenir sur la résurgence du clivage majeur entre féministes différencialistes et féministes universalistes à la fin du XX^e siècle. Les premières décennies du XXI^e voient la parité devenir synonyme d'« égalité réelle entre les femmes et les hommes » et Yannick Ripa clôt le chapitre en indiquant que ce sont bien « les élus qui malmènent l'universalisme ».
- 9 Notons que certaines idées reçues sont bonnes à véhiculer comme « la contraception a révolutionné la vie des femmes » quand d'autres restent un chantier ouvert pour devenir des vérités : « Aujourd'hui, femmes et hommes se partagent des tâches ménagères ».
- 10 L'auteur conclut sur l'apparente banalisation de la citation extraite du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, « on ne naît pas femme, on le devient ». Pourtant, elle continue d'être un enjeu social, trahie d'une part par l'interprétation qu'en donnent les adversaires des études de genre et validée d'autre part par l'émergence d'une histoire de la masculinité et de la virilité. L'ouvrage confirme qu'on ne peut donc plus affirmer que « les femmes n'ont pas d'histoire » et si Yannick Ripa s'inquiète de la substitution de « l'histoire des femmes » par celle du « genre » au sein des laboratoires de recherche et profils de postes universitaires, son ouvrage est une invitation à penser la place des hommes dans la société par une histoire des idées reçues les concernant. *In fine*, il fait la démonstration que la vitalité de l'histoire des femmes et du genre et leur vulgarisation restent bien un levier déterminant pour l'égalité femme/homme.

AUTEURS

LAURENCE ALESSANDRIA

Académie de Montpellier